

tandis qu'il dispose de nous avec un profond respect (Sagesse XII. 18). Sa grâce nous invite, humblement : *Voici*, dit le Seigneur, *que je suis à la porte et que je frappe*, comme un pauvre qui vient demander l'hospitalité. Je frappe, moi le Dieu tout-puissant, vous m'ouvrirez si vous voulez, et je n'entrerai que si vous m'ouvrez. C'est à vous d'ouvrir. *Mais si quelqu'un m'ouvre, je m'assoierai avec lui au festin du soir.* (Apoc. III 20). C'est là ce que je désire de vous : vous sanctifier, vous béatifier. Ce n'est point mon intérêt que je cherche, mais le vôtre. Je laisse votre salut entre vos mains ; sans moi vous ne pouvez rien faire et cependant je n'attends pas que vous me demandiez mon secours : *je me tiens debout à la porte et je frappe.*

A nous donc, d'écouter, d'ouvrir, d'ôter les obstacles, de coopérer à la grâce. A nous d'être attentifs à la voix de Celui qui nous invite, docile à ses désirs, fidèles à ses desseins, généreux à lui obéir.

Imitons la Très Sainte Vierge, l'humilité de son attitude, la prudence de ses questions, la ferveur de ses réponses. Redisons avec elle aux offres de notre Dieu : « *Qu'il me soit fait selon votre parole.* » Et nous mériterons de concevoir en notre esprit l'Auteur même de notre salut. Car « *l'âme qui écoute la parole de Dieu et qui la met en pratique, cette âme est ma mère,* » dit le Seigneur. (Saint Luc, VIII. 21).

V.-M.

